

Economie russe : le plus dur reste à venir

Synthèse

Jusqu'à présent, l'économie russe a plutôt bien résisté au choc qu'a représenté la guerre en Ukraine. La perte de PIB par rapport à l'estimation d'un scénario dans lequel la guerre n'aurait pas eu lieu est limitée à environ 3 %. Cependant, les années à venir s'annoncent plus compliquées. Si la guerre perdure, les sanctions internationales et l'épuisement progressif des marges de manœuvre budgétaires devraient fortement brider la croissance. Mais la fin de la guerre pourrait être marquée par une récession du fait de la transition de l'économie de guerre vers l'économie civile, transition qui s'effectuerait sans soutien budgétaire. Quels que soient les scénarios des prochaines années pour l'économie russe, tous sont globalement négatifs.

1. La difficile analyse de l'économie russe

Estimer l'état de santé de l'économie russe est un exercice complexe du fait de l'absence de certaines données et des profondes mutations qu'a impliqué la guerre sur l'économie du pays. L'analyse et la prévision économique, toujours difficiles, sont à prendre avec encore plus de précautions dans le cas de la Russie.

D'une part, depuis l'attaque contre l'Ukraine en 2022, l'exhaustivité et la fiabilité des statistiques russes ont été affectées. Certaines données ne sont tout simplement plus publiées. C'est par exemple le cas des détails du commerce extérieur¹ ou des réserves de la banque centrale² (probablement pour compliquer l'application des sanctions occidentales), des données sur le commerce de détail³ (probablement pour masquer le ralentissement de l'économie) et sur l'évolution de la population⁴ (probablement pour masquer le coût humain de la guerre). D'autres données toujours publiées, notamment les dépenses militaires et les finances publiques, font l'objet de doutes quant à leur fiabilité⁵.

D'autre part, quand bien même la Russie n'aurait pas de volonté de maquiller ses statistiques officielles, la brutale reconversion de l'économie russe vers une économie de guerre peut entraîner des marges d'erreur dans les chiffres. De nombreux pays avaient connu ce problème au moment de la crise sanitaire⁶. La signification des chiffres a également pu changer. Par exemple une hausse du PIB russe ne signifie plus forcément, comme c'est d'ordinairement le cas, une hausse du niveau de vie moyen de la population si la production s'oriente massivement vers l'industrie d'armement.

¹ <https://www.reuters.com/world/europe/russia-suspends-publication-import-export-data-avoid-speculation-2022-04-21/>

² <https://www.themoscowtimes.com/2025/08/01/russia-limits-access-to-key-economic-and-demographic-data-amid-downturn-concerns-a90068>

³ <https://www.intellinews.com/russia-s-rosstat-decides-to-hide-increasing-bleak-income-and-retail-figures-from-the-public-394858/>

⁴ <https://www.russiamatters.org/analysis/russias-demographic-vanishing-act-warning-history>

⁵ <https://legrandcontinent.eu/fr/2026/02/09/economie-russe-les-depenses-militaires-ont-represente-10-du-pib-en-2025/>

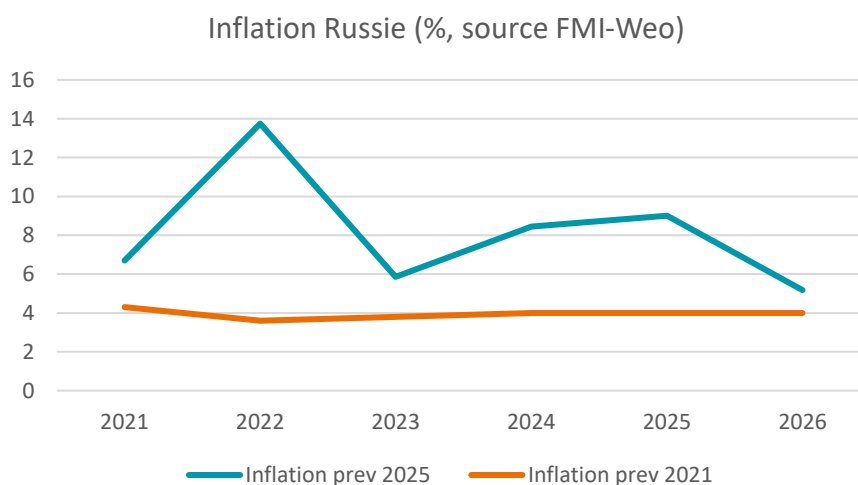
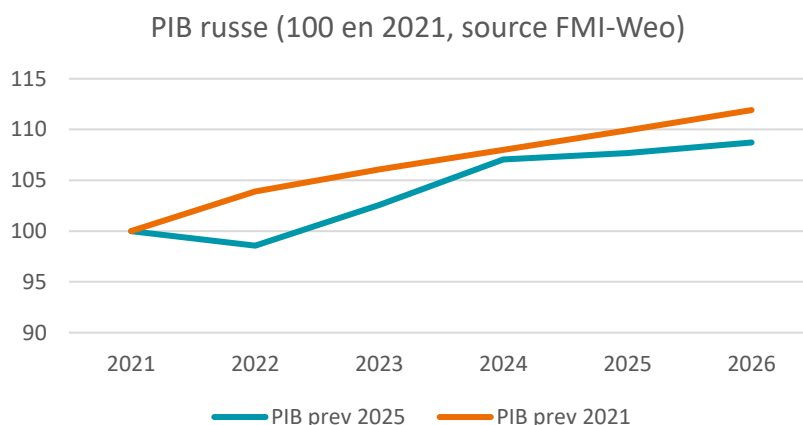
⁶ <https://osr.statisticsauthority.gov.uk/publication/revisions-of-estimates-of-uk-gross-domestic-product-gdp/pages/5/>

2. Jusqu'à présent l'activité économique a globalement résisté

Le PIB russe en 2026 serait d'environ 3 % inférieur à ce qu'il aurait été sans la guerre, ce qui indique un impact limité sur l'activité économique en général. Bersingéco a comparé les prévisions du FMI réalisées début 2021⁷ avec les chiffres du FMI (World Economic Outlook) d'octobre 2025 afin d'estimer l'impact de la guerre sur l'économie russe. Il s'agit évidemment d'une estimation approximative puisque, en quatre ans, d'autres variables ont pu évoluer et peser sur les chiffres. Cependant, la principale rupture qui a impacté l'économie russe sur cette période a été la guerre et ses conséquences tant sur la réorganisation interne du pays que sur les relations commerciales avec le reste du monde.

Après une baisse en 2022, le PIB russe a fortement rebondi sous l'effet des dépenses militaires, mais cette stimulation s'épuise et le pays s'établit sur un rythme de croissance lent, d'environ 1 %.

La guerre a eu un impact plus marqué sur l'inflation (et ce malgré une politique très restrictive de la banque centrale) : alors qu'avant la guerre l'inflation était anticipée par le FMI à environ 4 %, elle a connu des pics à plus de 10 %. En effet, les sanctions internationales qui ont raréfié les produits étrangers et le basculement en économie de guerre (moindre disponibilité de la main-d'œuvre du fait de la mobilisation de soldats et forte hausse de la demande d'équipements militaires) ont poussé les prix à la hausse.



⁷ <file:///C:/Users/20vin/Documents/Bersing%C3%A9co/Conjoncture/Russie%20-%202017%20f%C3%A9vrier%2026/Article%20V%202021.pdf>

3. Le plus dur reste à venir pour l'économie russe

L'économie russe va devoir faire face à plusieurs difficultés ces prochaines années qui vont fortement peser sur son dynamisme économique.

Premièrement, le prix du pétrole est bas et devrait le rester (d'autant plus que les sanctions internationales contraignent la Russie à vendre son pétrole avec une décote). L'économie russe demeure fortement dépendante de sa rente pétrolière. Or, entre une croissance mondiale poussive et le développement de la voiture électrique, il est peu probable que le prix du pétrole rebondisse dans les prochaines années (sauf éventuellement en cas de conflit entre les Etats-Unis et l'Iran). Les comptes publics et le solde commercial russes en seront mécaniquement affectés.

Deuxièmement, le soutien budgétaire s'essouffle. En 2023 et 2024, la croissance russe avait dépassé 4 %, portée par la dépense publique militaire. Cependant, l'industrie militaire russe tourne aujourd'hui à plein régime et l'inflation élevée indique qu'elle est au maximum de ses capacités (sans quoi il serait aisé d'allouer plus de ressources aux secteurs civils pour limiter la hausse des prix). De plus, les ressources publiques russes semblent s'épuiser. Le déficit public, à -2,7 % du PIB, peut sembler limité en comparaison des déficits des pays occidentaux (environ deux fois plus élevé en France et aux États-Unis). Mais la Russie n'a pas accès à des marchés financiers profonds pour financer son déficit (du fait notamment des sanctions et de l'absence d'État de droit qui échaude les investisseurs) et le pays semble avoir épuisé une partie des réserves de son fonds souverain⁸ même si, on l'a dit, les analyses à ce sujet demeurent vagues. Les finances publiques russes ne sont plus en état de stimuler l'activité, mais une crise des finances publiques ne semble pas non plus être le scénario le plus probable pour ces prochaines années⁹, indiquant une dynamique de croissance qui devrait être poussive, aux alentours de 1 %.

Enfin, la guerre a dégradé les perspectives de croissance russe pour de nombreuses raisons : entre leurs jeunes qui ont quitté le pays pour fuir la conscription et ceux tués en Ukraine la démographie russe, déjà vieillissante, se dégrade plus rapidement. Les sanctions internationales, même si elles sont pour partie contournées, pénalisent l'économie russe (moindres ressources énergétiques, blocage du commerce international, forte dépendance à la Chine notamment). L'orientation brutale de la production vers l'économie de guerre a plongé dans la crise des pans entiers de l'économie civile. Les attaques ukrainiennes sur le sol russe, notamment sur les raffineries, ont un impact sur la production domestique.

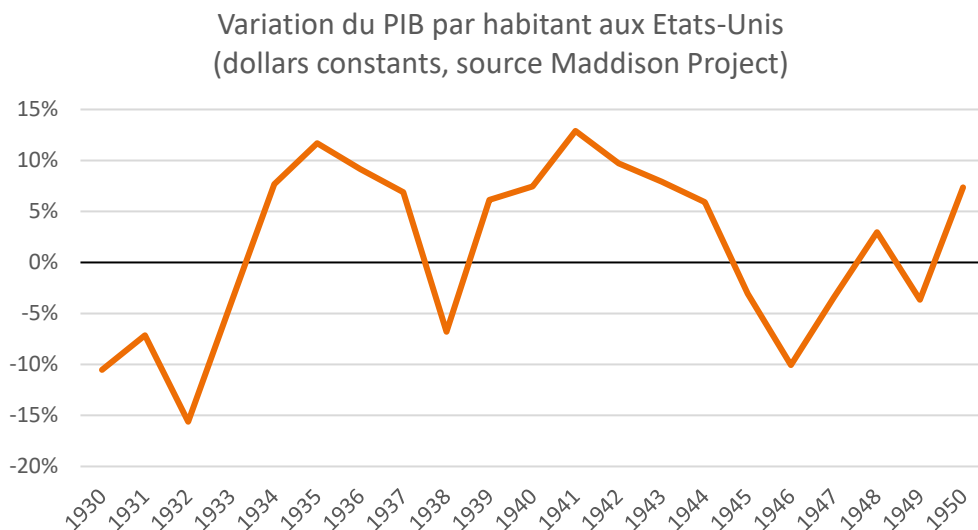
La fin de la guerre pourrait apporter un bol d'oxygène à l'économie russe (possible levée des sanctions, allègement des dépenses militaires) mais aussi des défis nouveaux. En effet, la transition d'une économie de guerre à une économie civile peut être chaotique notamment parce que, dans ce cas, le soutien budgétaire est absent (puisque les ressources budgétaires ont été utilisées pendant le conflit), contrairement à l'entrée en guerre pendant laquelle la croissance est dopée par la dépense publique.

L'exemple des États-Unis le montre bien : la croissance avait bondi à plus de 10 % en pleine seconde guerre mondiale, mais la fin de la guerre avait été marquée par une profonde récession. Il avait fallu attendre 1955 pour que le PIB par habitant en dollars constants retrouve

⁸ <https://finance.yahoo.com/news/russias-reserves-decrease-threefold-potential-092450663.html>

⁹ <https://www.bofbulletin.fi/en/blogs/2025/russian-budget-framework-for-2026-2028-foresees-tax-hikes-and-lots-of-red-ink/>

son niveau de 1944¹⁰. Une récession à la fin de la guerre, avant un éventuel rebond, est également un scénario probable dans le cas de la Russie.



19 février 2026

Sylvain Bersinger, économiste et
fondateur du cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr



¹⁰ Maddison Project